

Cherche famille de parrainage

► Le Service laïque de parrainage fête cette année ses 25 ans.

► Mais les familles de parrainage font défaut. Onze enfants sont en attente.

Parrainer un enfant était vraiment un projet de très longue date, avant même que j'aie mon fils. Ce projet n'a pas pu se concrétiser directement, mais quand mon fils a eu 3 ans et demi mon compagnon et moi avons ainsi parrainé Brian, un bébé de 2 ans et demi", confie Pascale-Marie, 46 ans. Aujourd'hui, "Brian a 8 ans et mon fils, 9 ans et le parrainage se passe super bien!"

Si Pascale-Marie a vu son vœu s'exaucer, c'est grâce à l'ASBL "Service laïque de parrainage", qui fête cette année ses vingt-cinq ans d'existence. "L'ASBL est née en 1986 du constat que les enfants des quartiers défavorisés de Bruxelles étaient souvent dans la rue et que peu de chose leur était proposé en dehors des schémas classiques, raconte Marianne Daliers, directrice de l'ASBL. Lors d'un voyage en France, les futurs fondateurs de l'ASBL ont vu une affiche demandant si des familles souhaitaient accueillir pendant les vacances des enfants d'un cirque." Ils transposent alors ce concept pour les petits Bruxellois précarisés en fondant l'ASBL "Et si vous preniez un enfant en vacances?". "Mais beaucoup de familles avaient envie de poursuivre le projet de vacances car elles avaient créé un lien avec l'enfant." Est donc mis en place le système de parrainage: les enfants parrainés sont accueillis chez leur(s) parrain et/ou marraine un week-end sur deux, du vendredi soir au dimanche soir, et une partie des vacances scolaires, selon la disponibilité des familles. "Le but est qu'une relation se crée, peu importe le timing", précise la directrice.

L'ASBL s'occupe de deux "groupes" d'enfants: des enfants placés en institution sur décision du juge et des enfants issus de milieux défavorisés de Bruxelles. "Cette dernière notion est assez large. Ce sont plutôt des mamans seules ou des papas seuls qui ont de gros problèmes à élever leurs enfants. Et le panel est vaste: des problèmes de santé mentale, de santé physique, de handicap, de reconstruction de vie à la suite d'une dépendance... Nous travaillons aussi avec des parents ayant le statut de réfugiés", décrit Marianne Daliers.

Pour que le parrainage se déroule dans les meilleures conditions et que chacun – parents, enfant, et parrain/

marraine – garde sa place sans confusion des rôles, l'ASBL veille au grain en sélectionnant les enfants candidats au parrainage ainsi que les familles de parrainage. "Nous n'acceptons pas toutes les demandes. Nous évaluons la situation de chacun pour voir si le projet est faisable. Et il y a toute une préparation préalable via des entretiens afin que chacun comprenne bien le sens du projet, que nous suivons de près par la suite, explique M^{me} Daliers. Et de relever: le parrainage n'est ni du gardiennage ni du baby-sitting gratuit. De même, la famille de parrainage n'a pas un rôle éducatif mais bien de soutien."

Pascale-Marie témoigne: "Quand Brian vient le week-end, je ne fais rien de spécial. On fait les courses, des balades. Il s'intègre à notre quotidien. Mais je programme aussi parfois des activités que je sais qu'il ne fera pas avec sa maman, comme aller au musée." Car "le but est bien de créer un lien et non une relation de consommation", insiste la directrice.

Si le parrainage peut être très structuré, la relation entre filleul-parrain/marraine peut aussi évoluer au fil du temps. "Le parrainage est un projet à long terme. On essaie que le lien se maintienne d'une manière ou d'une autre: téléphone, SMS, Internet, lettres...", indique Marianne Daliers. Il se peut que des parrainages s'arrêtent en fonction des aléas de la vie de chacun mais l'arrêt n'est jamais un échec."

En vingt-cinq ans, l'ASBL a parrainé près de 800 enfants. "Certaines années, nous parrainons une bonne trentaine d'enfants, mais depuis 2009, avec la crise, nous n'en parrainons plus qu'une petite vingtaine par an", se désole-t-elle. Conséquence? Onze enfants attendent à ce jour de pouvoir être accueillis chez un parrain et/ou une marraine, "dont certains depuis plus de six mois", souligne la directrice. "Le parrainage est ouvert à tout le monde. Il y a des familles de Bruxelles, Liège, Ath ou encore Arlon. Le coût supplémentaire n'est pas énorme. Il y a des tas d'activités gratuites, défend-t-elle. Et il est une vraie bulle d'oxygène pour des enfants" à qui la vie n'a jamais fait ou trop rarement de cadeaux.

Stéphanie Bocart

→ Plus d'infos au 02.538.51.35.
Ou sur www.parrainage.be

"Je programme aussi parfois des activités que je sais qu'il ne fera pas avec sa maman."
Pascale-Marie, marraine